

empirique avec celui qui émane du processus de la lecture (Eco, Ricœur). Le dernier modèle étudié – le modèle sémio-anthropologique (Barthes) – s'établit autour des catégories anthropologiques de l'individu, de la personne, du moi et permet de classer les caractéristiques de personnalité en fonction des dominantes définies par la psychopathologie.

L'étude se clôt par une typologie de personnages reflétant la logique des valeurs que ceux-ci observent dans leurs attitudes, leurs actions et leurs comportements. La première distinction se fait entre les personnages principaux et les secondaires. La deuxième permet d'opposer le héros à l'antihéros dont la variante spécifique – le picaro – est ici nuancée par le biais de l'opposition entre les concepts de *mêmeté* et *ipséité* introduits par Paul Ricœur. Finalement, l'étude observe le cas des personnages collectifs et référentiels qui ont un statut spécifique au sein des personnages du roman.

Même si ce petit volume peut inspirer l'impression d'une propédeutique introduisant aux problèmes de poétique du personnage romanesque, il parvient, grâce à des applications pratiques à de grandes œuvres de la tradition romanesque, à remplir la mission d'ouvrage de méthodologie de recherche. De cette façon, il peut se révéler utile non seulement aux étudiants, mais également aux chercheurs et aux universitaires.

Petr Dytrt

Jeanne Demers, **Le Conte. Du mythe à la légende urbaine**, Montréal, Québec Amérique 2005, 144 p.

Professeur émérite à l'Université de Montréal, Jeanne Demers couronne ses œuvres par la publication *Le Conte – Du mythe à la légende urbaine*, ouvrage ultime, auquel elle tenait beaucoup, qui a été heureusement mené à fin durant les dernières semaines de sa vie.

Son étude aborde le conte sous les aspects les plus variés dans le but de composer un tableau, le plus complexe possible, du phénomène. Laissant de côté la répartition traditionnelle en chapitres, Demers crée, par le biais de questions et de réponses, une mosaïque de tout ce que le conte est ou n'est pas pour finir par former une conception claire qui émerge à la fin même de la lecture. Afin d'y parvenir, elle poursuit parallèlement trois pistes qui s'interpénètrent tout au long du livre ; ainsi, la présentation graduelle des mots-clés et des concepts-clés tend-elle vers le développement en continu d'une définition-description du conte, accompagnée incessamment de la comparaison de cette forme avec les formes voisines.

Jeanne Demers met le conte en rapport avec des structures apparentées, littéraires et populaires. À tour de rôle, le conte est comparé aux exemplum médiéval, parabole biblique, ruse, poème, nouvelle, fable, roman, légende, légende urbaine et mythe. Après avoir tracé des ressemblances entre eux, l'auteur met en évidence les caractéristiques différentielles. Elle signale également une proximité, notamment thématique, entre le conte et des formes musicales, telles que le lai et la chanson populaire au Moyen Âge ou le ballet de nos jours. Dans la conception de Jeanne Demers, le conte est représenté comme un facteur puissant qui, dès les temps primordiaux, ne cesse de se refléter dans la réalité quotidienne ; et dont l'omniprésence apparaît fascinante. Aujourd'hui, c'est par le truchement de la publicité commerciale et des logiciels qu'il s'adresse à un large public. On peut donc rencontrer le conte sous les facettes les plus variées.

L'autre intention de l'auteur est d'établir des termes, des notions de base et de définir leur signifié et contenu. Partant des mots-clés simples, Demers passe, par degrés, à des concepts-clés pensés pour finir par dresser une terminologie complexe. Examinant la double existence du conte en tant que forme orale, traditionnelle et plus tard aussi écrite et littéraire, l'auteur vise à déterminer la place, le rôle, la fonction et l'évolution des deux dans de diverses sociétés.

L'étude mentionne également certaines tentatives préalables d'autres scientifiques de classer les contes. On prend connaissance des suggestions des travaux principaux tels que le catalogue

Delarue-Ténèze, le modèle explicatif de Vladimir Propp, l'analyse structurale aussi bien que son adaptation par Alan Dundes. Les contes sont classés selon différents points de vue : tantôt d'après leur destinataire (contes pour enfants, pour adultes), tantôt selon leur contenu thématique (contes merveilleux, réalistes, d'animaux, facétieux, énumératifs, etc.).

En se posant sur la genèse du conte, Demers éclaire le statut des transcription-réécriture et écriture, parle du conte-type et ses variantes et versions, essaie d'élucider en quoi consiste le contage même. Elle progresse judicieusement vers des concepts-clés en présentant les Idée-conte, effet-conte, récit-cadre, les relations narrateur-conteur ou personnage-conteur et conteur-conté dont elle tend à donner une explication claire. Aussi l'auteur n'omet-elle pas de prendre en considération quelques autres facteurs entrés en jeu tout en prêtant son attention au rôle de l'illustration, à l'importance de la dynamique vérité-mensonge, etc. Inspirée par le vocabulaire de Gérard Genette, elle introduit enfin sa vision de l'Archiconte qui, comme invariant, présente le point de départ pour la définition du conte, en tant que supposition nécessaire.

La dernière piste poursuivie vise la définition-description du conte. Saisissant le phénomène comme un texte vivant, l'auteur met l'accent sur la relation langagière qui s'instaure et se maintient – tout au long de l'acte du contage – entre le conteur/la conteuse et son auditoire. Comme cette relation, soigneusement travaillée, prime dans l'expertise du conte, la seule histoire racontée et son déroulement ne jouent, par conséquent, qu'un rôle secondaire. Jeanne Demers se montre fort innovatrice : laissant de côté la morphologie, traditionnellement étudiée par ses prédécesseurs, l'auteur ne se contente pas d'un classement des contes et se concentre exclusivement à « la performance langagière qui constitue la spécificité du conte » (p. 112). En tant que littéraire, cherchant à délimiter d'une manière le conte, elle était une conception purement littéraire qui nie avec les propos précédents, étant des travaux de non-littéraires et, donc, poursuivant d'autres buts dont la recherche de l'origine du conte dans la plupart des cas.

Dans la personne de Jeanne Demers, l'approche savante se fiance heureusement avec de la tendance popularisatrice ce qui rend de *Le Conte – Du mythe à la légende urbaine* une étude abordable par un large public.

L'ouvrage envisage également l'avenir du conte. Est-il susceptible de s'adapter au nouveau milieu logistique dans lequel on vit actuellement ? Ou bien est-ce la fin du conte ? Voilà l'avis de Jeanne Demers :

« Or, le conte est loin d'être mort malgré la quasi-disparition de sa forme orale durant près d'un siècle, en France, et d'un demi-siècle, au Québec. Il connaît même, en ce début de millénaire, un regain d'intérêt que ne suffisent pas à expliquer ni son maintien minimal dans la culture populaire – au moins comme un savoir qui va de soi – ni son existence vigoureuse dans l'écriture » (p. 12).

Klára Ležatková

Priscilla Gac-Artigas (ed.), **Reflexiones. Ensayos sobre escritoras hispanoamericanas contemporáneas**. Vol. 2, New Jersey, Ediciones Nuevo Espacio, Academia Collection 2002, 380 p.

Aunque las obras que escriben las mujeres tienen cada vez más fama y éxito, todavía no se las ha intentado estudiar en su totalidad. Los investigadores suelen especializarse solamente en una autora o en uno de sus libros, sin embargo, se necesita una antología que abarque todo el fenómeno literario que representa esta literatura. *Reflexiones* emprende llenar el espacio vacío en este ámbito.

Doctora Priscilla Gac-Artigas, catedrática de la Universidad Monmouth (Estados Unidos), promovió la publicación de dos volúmenes de ensayos que se centran en las escritoras hispanoamericanas contemporáneas.

En esta oportunidad se nos presenta el segundo volumen de *Reflexiones* que data del año 2002. Actualmente se están preparando el tercer y cuarto volúmenes en los que participarán los investiga-